

Koro Films présente



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023
Sélection Officielle



L'homme d'argile

Raphaël
THIÉRY

Un film de
Anaïs Tellenne

Emmanuelle
DEVOS

avec MIREILLE PITOT, MARIE-CHRISTINE ORRY. scénario et dialogues ANAÏS TELLENNE. photographie PIERRE W. MAZUYER. décors CATHERINE JARRIER. montage HÉLOÏSE PELLOUQUET. son RÉMI CHANAUD. ROSALIE REVOTRE. MAXIME ROY. musique originale ANAURY CHABAUTY. en association avec COPINOVA 19, CINEAxe 4. avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ, RÉGION ÎLE-DE-FRANCE.
en partenariat avec le CNC. PROCEEP et de LANGOË. distribution France NEW STORY. ventes internationales BE-FOR FILMS. en coproduction avec VAGABONDS FILMS, MICRO CLIMAT. en production associée avec UMEIDA. en association avec UFRIND. coproduit par CLOÉ CARRAY, BASTIEN SIRODOT, MAT THOU DAY, THOMAS CARILLON. produit par DIANE JASSEME et CÉLINE CHAPLAINEL.



Micro Climat
studios



koro films & new story
présentent



Emmanuelle
Devos

Raphaël
Thiéry

l'homme d'argile

un film de
Anaïs Tellenne

2023 - France - 94 minutes - Ratio - 1:5

Presse

Rendez-vous

viviana andriani et aurélie dard

viviana@rv-press.com

aurélie@rv-press.com

+33 1 42 66 36 35

www.rv-press.com

Distribution

new story

contact@new-story.eu

+33 1 82 83 58 90





synopsis

Raphaël n'a qu'un œil. Il est le gardien d'un manoir dans lequel plus personne ne vit. À presque 60 ans, il habite avec sa mère un petit pavillon situé à l'entrée du grand domaine bourgeois. Entre la chasse aux taupes, la cornemuse et les tours dans la Kangoo de la postière, les jours se suivent et se ressemblent. Par une nuit d'orage, Garance, l'héritière, revient dans la demeure familiale. Plus rien ne sera plus jamais pareil.

entretien avec la réalisatrice

Quelle est l'origine de ce projet, celui d'un premier long métrage ?

Ma rencontre avec Raphaël Thiéry, avec qui j'ai tourné mes trois courts métrages, est à l'origine de ce film. Si dans la réalité, Raphaël est plus extraverti que son personnage, je me suis néanmoins inspirée de certains aspects de son existence pour construire ce conte. Borgne et doté d'un physique hors norme, il a appris à vivre en ayant l'habitude de la condescendance, du rejet et de la méfiance. Il a longtemps partagé son temps entre ses activités de garde forestier, sa compagnie de théâtre et le groupe de musique traditionnelle dans lequel il jouait de la cornemuse, jusqu'à ce qu'un jour, Alain Guiraudie, le révèle dans *Rester vertical*. Faisant de sa « tronche » atypique un atout, le cinéma a changé les regards sur lui.

Cette expérience m'a fascinée car elle met en lumière une problématique que nous avons tous en nous : celle du pouvoir du regard de l'autre. Comment nous façonne-t-il ? Et surtout, comment un seul regard peut-il suffire à nous transformer, nous libérer ? Cette question est l'enjeu de *L'homme d'argile*.

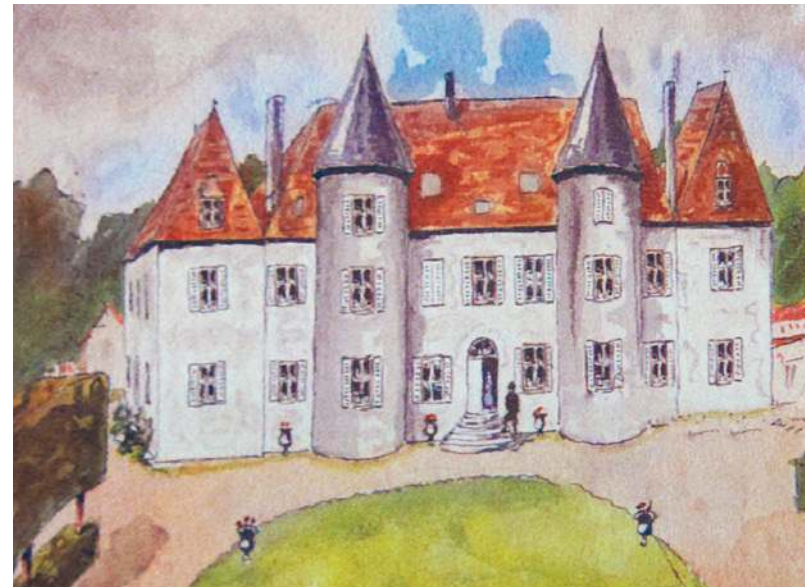
Conte initiatique, comédie burlesque et drame, le film ne cesse d'entretenir le mélange des genres.

La vie m'apparaît plutôt comme un enchevêtrement des genres, sans cesse mouvant et changeant, d'alternances qui s'entremêlent. Et puis, j'ai un amour profond pour les contrastes et les paradoxes. Le génie indépassable en la matière c'est Victor Hugo. J'ai découvert son œuvre vers l'âge de 16 ans et j'ai été marquée à jamais par sa façon unique de mêler le sublime au grotesque, le beau au laid, le chaud et le froid. Je suis et serai toujours en quête de ces virages.

Pourquoi avoir choisi de débiter sur un dessin naïf ?

Cette ouverture est à l'image du film : pleine de paradoxes. D'un côté, il y a un zoom arrière sur cette aquarelle, comme une référence au cinéma de Demy ; référence un peu outrée, kitch, à la limite du ringard que j'ai voulu nimber d'une musique orchestrale extrêmement développée. Cet improbable mariage crée une ambivalence qui m'amuse.

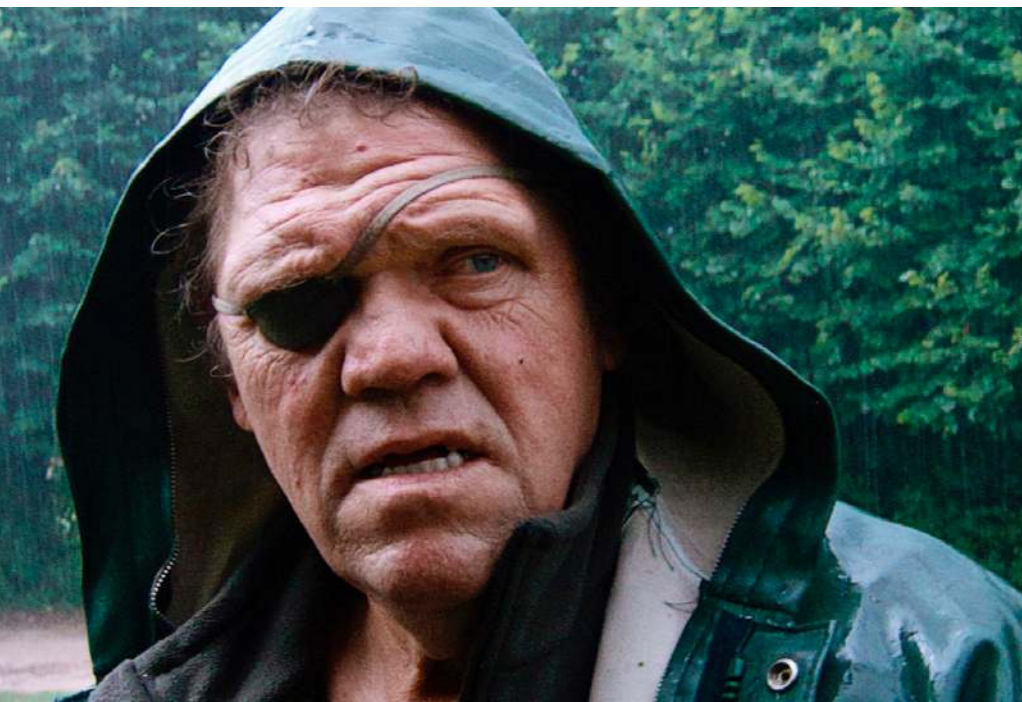
Mon principal désir était de raconter de façon ludique et amusante la quotidienneté d'un personnage différent afin d'interroger ce que nous nommons les normes. Comment raconter une normalité autre que celle que nous connaissons ? En termes de récit cinématographique, comment raconter la quotidienneté sans que cela soit banal ?



**Raphaël ne semble correspondre
à aucun archétype comme si vous cherchiez
à tromper toutes nos attentes.**

Quand je filme Raphaël Thiéry, je suis passionnée par le paradoxe qu'il dégage : une immense tendresse dans un corps de brute. Avec son émancipation dépourvue de virilité, sa soif pudique d'absolu, sa quête d'amour et son désespoir neurasthénique, j'ai souhaité faire de son personnage une Madame Bovary d'aujourd'hui.

Je voulais arracher mon personnage à la représentation misérabiliste qu'on pourrait en avoir. Ca aurait été tellement attendu d'en faire un vieux garçon de la campagne, peut-être puceau et pendu aux basques de sa mère ! Il était nécessaire pour moi qu'il ait une sexualité épanouie : il pratique avec la factrice des jeux SM. Cette femme a fait de Raphaël l'objet de ses fantasmes. Avec elle, il doit jouer à la bête, à la brute. Il est enfermé dans son regard. Tout comme il est aussi, d'une certaine façon, prisonnier du regard de sa mère qui elle, aimerait qu'il reste à jamais son petit garçon.



**Peut-on dire que vous avez surtout cherché
à raconter la relation entre deux artistes ?**

Sa rencontre avec Garance est indéfinissable. Elle génère un contexte trouble, laissant libre champ aux interprétations : geste artistique ? Histoire d'amour ?

La relation qu'ils tissent ensemble est extrêmement singulière et aucun mot, aucune étiquette ne saurait la définir avec précision. Ce n'est ni une histoire d'amour, ni une amitié, ni une collaboration professionnelle. Avec les moyens d'expression propres au cinéma, j'ai voulu explorer la nature d'une relation unique et la faire ressentir.

Si Raphaël est un personnage mutique, c'est à travers la cornemuse qu'il parvient à nous faire comprendre ses états d'âme. Dans cet univers du non-dit, la musique vient donner des mots à celui qui n'en a pas, et le place, malgré leurs différences sociales, sur un pied d'égalité avec Garance : leur rencontre est d'abord et avant tout, celle de deux artistes.

**Vous dites que ce n'est pas une histoire d'amour,
sauf pour Raphaël peut-être ?**

Il s'agit d'une histoire d'amour avec lui-même. Le regard de Garance va le libérer des autres regards, ceux de sa mère, de la postière, de son groupe de musique. Raphaël est enfermé dans la représentation que les autres ont de lui-même. Comme nous tous qui sommes définis par ces regards qui nous enferment dans des cases. Je demeure persuadée qu'il suffit qu'une personne vous regarde différemment pour vous libérer. C'est d'ailleurs ce qui se passe quand on tombe amoureux. Quand on est soudain vu différemment, cela raconte autre chose de vous-même et vous change à jamais. Par son regard, Garance le libère.

**Nous apprenons à le voir,
comme lui apprend à se découvrir ?**

Au début, il ne se regarde même pas, puis il va commencer à se demander s'il ne pourrait pas être « un paysage » comme Garance le lui a dit. À travers le film, j'ai souhaité nous interroger sur ce que nous nommons la beauté en défiant nos propres stéréotypes. Et d'une certaine façon, nous sommes tous des paysages !

**Parmi vos références,
avez-vous pensé à *La Belle et la Bête* ?**

L'ombre de Cocteau n'a cessé d'habiter ce tournage. Je pourrais dire la même chose de Demy et du Rossellini des *Onze Fioretti de François d'Assise*. On voit très bien que Rossellini tourne en été mais il veut absolument que cela ressemble à l'hiver. Ce type d'artifices me bouleverse, comme les nuits américaines. Je ne suis pas une adepte du cinéma-vérité. Si j'avais envie de vérité, je ferais un documentaire parce que les gens sont bien plus formidables que tous les scénarios que nous pourrions écrire. La vie est plus grande que tout. Le cinéma, c'est du faux, c'est trente ou quarante personnes derrière une caméra, ce sont des années de préparation. Nous avons tout créé alors pourquoi devrions-nous faire comme si c'était vrai ? Cette posture de recréation du vrai me paraît hypocrite. Je préfère nettement créer et exhiber mes artifices. Je crois qu'en embrassant cette artificialité, on peut accéder à des choses fortes. C'est d'ailleurs le cas au théâtre où l'on sait bien que nous sommes face à des gens en train de jouer. Ce parti pris brechtien me paraît plus juste.

**Nos sentiments ne cessent d'évoluer
vis-à-vis de Garance, tour à tour fascinante
et détestable. Comment l'avez-vous imaginée ?**

Le personnage de Garance est né de ma fascination pour des artistes comme Sophie Calle ou Marina Abramovic. Je trouve d'un culot extraordinaire de réussir à faire de son intimité une matière créative. Contrairement à ce que certaines personnes peuvent penser, je ne suis absolument pas Garance. Je ne me sers pas de Raphaël comme elle peut le faire. Je ne lui vole rien de ce qu'il ne veuille me donner. Notre rapport est basé sur la confiance et le consentement. J'accompagne le spectateur auprès de Raphaël, sans une once d'ironie.

**Qu'est-ce qui vous a persuadée
qu'Emmanuelle Devos était votre Garance ?**

J'ai écrit ce personnage en pensant beaucoup à Emmanuelle Devos tout en me disant que je ne réussirais peut-être jamais à la persuader de jouer dans un premier film. Sa physicalité est extrêmement particulière : elle



place sa voix d'une façon si singulière. Pareil avec son corps. Il y a une scène dans *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard où elle décroche le téléphone d'une façon que je n'avais jamais vue auparavant. Elle a des gestes qui font événement et elle est double, voire multiple. Contrairement à ce que je pensais, ça s'est passé très vite. Elle a lu le scénario et, dix jours plus tard, elle me rappelait pour me rencontrer. Lors de cette première rencontre, elle m'a raconté qu'elle connaissait Sophie Calle. Au fond de moi, je savais que si elle jouait Garance, elle serait en mesure - par sa simple présence - d'apporter à ce personnage la dimension ambivalente, sexuelle et mystérieuse que je recherchais.

Il est en effet très difficile de fixer un adjectif sur elle. Garance est insaisissable.

Le cinéma, c'est l'art du manque. Même si le scénario est très structuré en termes de dramaturgie, il faut laisser des zones où les comédiens peuvent s'engouffrer et apporter ce qu'ils sont. C'est pareil avec les dialogues : j'ai besoin que les personnages parlent peu mais que les situations soient assez fortes pour que les actrices et acteurs puissent jouer avec. J'aime construire des séquences où les mots n'ont pas leur



place, où seul le corps et le silence peuvent exister. Il faut créer du vide, des cases manquantes. Le film lui-même est construit de façon à laisser de la place aux spectatrices et spectateurs : celle de projeter ses propres fantasmes, névroses.

Le film a été tourné dans le Morvan. Pourquoi ?

Oui c'est la région de Raphaël Thiéry. Il appartient tellement à cet endroit que j'ai la sensation que les paysages du Morvan sont la prolongation de son être ! Pour trouver le lieu de l'action, on a visité une cinquantaine de châteaux dont un que j'aimais particulièrement et qui appartient à des Hollandais. Malheureusement, ils ont pris peur un mois avant le tournage et il a fallu en trouver un autre. C'est dommage car il était d'architecture néo-gothique, dans le style des dessins de Victor Hugo et ça correspondait à ce que j'avais en tête. Finalement, on a trouvé celui que vous voyez dans le film et qui porte un nom incroyable : le château du Jeu, ce qui paraît idéal pour enfermer des actrices et acteurs. Il y avait notamment cette salle avec les copeaux de bois et des arches qui servait au grand-père du propriétaire d'atelier de sculpture pour modeler des animaux. L'architecture était pensée pour amener les animaux directement des prés à l'atelier ! Extraordinaire !

Pour concevoir cet univers, aviez-vous des références picturales ?

Avec la cheffe opératrice, Pierre Mazoyer, nous avons énormément travaillé en amont. Je passe beaucoup de temps dans les musées. L'art pictural est ma principale source d'inspiration. Je peux rester des heures à contempler un tableau, ses couleurs, sa texture, ses matières, si bien qu'il peut être désagréable de s'y rendre avec moi. Pour *L'Homme d'Argile* j'étais très inspirée par Paula Rego, Nikolai Astrup et Munch. L'idée c'était de créer un univers à la fois naïf et inquiétant. Pour l'image, je voulais aussi que la plongée dans le regard du personnage de Raphaël dépasse le récit et soit aussi empirique. Lorsque vous ne voyez qu'avec un seul œil, il n'y a presque aucune profondeur de champ. Tout est beaucoup plus plat, ça ressemble à de la 2D avec un angle mort. J'avais le désir d'explorer par l'image toutes ces contraintes afin de faire converger l'univers du conte et celui du regard borgne.

Quel format avez-vous finalement choisi ?

Nous avons opté pour le 1,5 qui est un format photographique et non cinématographique. Ce format me fait penser à celui d'un livre d'images. J'avais envie que ça ressemble à ces livres illustrés des contes d'Andersen que me lisait ma mère et que j'adorais parce qu'ils ne se finissent pas bien. Tous ces contes me plongeait dans une grande mélancolie et quand ma mère sortait de ma chambre, j'allumais la lumière pour regarder les illustrations et prolonger ce sentiment de mélancolie.

Peut-on dire qu'il s'agit d'un conte musical tant la musique est omniprésente ?

La cornemuse appartient pleinement à Raphaël qui est un personnage taiseux. J'ai imaginé que la cornemuse était une prolongation de son corps. Tout ce qu'il peine à exprimer, il ne le dira pas avec des mots mais avec des notes. Dès l'écriture du scénario, j'ai proposé à Raphaël de composer lui-même ces lignes de « monologue mélodique ». C'était un exercice formidable que d'intégrer dès l'écriture la musique, qu'elle ait la place, elle aussi, de faire récit. Et puis, il y a aussi de la variété. À mon adolescence j'étais très solitaire et ma meilleure amie était Radio Nostalgie. En décalage avec ma génération, je chérissais toutes ces chanteuses et ces chanteurs d'autrefois. Je ne pouvais pas faire un premier film sans rendre hommage à la variété. En ce qui concerne la bande originale, j'ai proposé à Amaury Chabauty de composer quelque chose comme dans *Il était une fois dans l'Ouest*. Nous avons monté le film avec Héloïse Pelloquet en même temps qu'Amaury Chabauty créait la musique. Nous voulions construire une partition dramaturgique, sortir de l'habituel «scoring» accompagnant l'action en choisissant grâce à la musique de rendre presque palpable les méandres intérieurs de Raphaël.

Comment êtes-vous devenue cinéaste ?

J'ai grandi entre la Normandie, le Jura et Paris. J'ai d'abord nourri le désir de devenir comédienne. Au lycée Molière, j'ai suivi une formation en partenariat avec La Comédie Française. J'ai passé de nombreux concours et j'ai été prise finalement au Théâtre National de Nice. Revenue à Paris, j'ai fait mes premières expériences devant la caméra, mais suite à un

accident qui m'a immobilisée pendant un certain temps, j'ai changé de cap et je me suis lancée à l'écriture et à la réalisation de mon premier court métrage qui a été sélectionné dans plusieurs festivals.

Le film avait à l'origine un autre titre. Quel était-il ?

Du grand feu ne restent que les braises. Ça a été pendant toute la préparation du film mon haïku ! Il est empreint de tous ces contrastes et ces ambivalences que je voulais donner à ce film. Dès que j'ai commencé à écrire, je me suis mise à entretenir une relation imaginaire avec le public. J'avais vraiment envie qu'on regarde le film avec le cœur et pas trop avec le cerveau. Que ce soit avec les acteurs, les décors, je voulais que ce soit empirique, tendre et populaire au bon sens du terme. Je rêvais que ce film soit accessible. Je pense qu'on peut faire du cinéma exigeant sans être élitiste. Quand j'étais ado, j'adorais le théâtre populaire de Jean Vilar et trouvais extraordinaire que des ouvriers puissent venir voir des pièces classiques à Chaillot. L'esprit Vilard m'inspire énormément. Pendant les années de fabrication du film, je pensais tout le temps aux spectatrices et spectateurs, à l'idée de lui laisser de la place tout en étant généreuse. Je suis très bouleversée en ce moment de voir que le film remporte des prix du public dans les festivals. D'une certaine façon, ça concrétise cette relation avec le public, si longtemps fantasmé !



Anaïs Tellenne

Anaïs Tellenne est scénariste et réalisatrice. Danseuse et comédienne de formation, elle a commencé sa carrière comme actrice de cinéma, de télévision et de théâtre. C'est en travaillant sur ces différents plateaux qu'elle développe un vif intérêt pour l'écriture et la réalisation. En 2016, elle écrit et réalise son premier court-métrage *19 JUIN* (France 2).

En constituant le casting de ce film elle rencontre Raphaël Thiéry, à qui elle confie le rôle principal de son deuxième court métrage *LE MAL BLEU* (Arte), coréalisé avec Zoran Boukherma. Après le tournage de son dernier court métrage *MODERN JAZZ* (France 2), elle est retenue à la sélection annuelle du Groupe Ouest, où elle écrit le scénario de son premier long métrage *L'HOMME D'ARGILE*, qu'elle tourne un an et demi plus tard en Bourgogne avec Raphaël Thiéry et Emmanuelle Devos en rôles principaux.

Parallèlement, depuis 2020, Anaïs est coscénariste de Louise Hémon pour son long métrage *L'ENGLOUTIE* (2022), Bourse écriture Beaumarchais, Prix du scénario. En 2024, en parallèle de l'écriture de son deuxième long métrage français, Anaïs réalisera un film aux États-Unis, *LES INDÉPENDANTS*, biopic sur la peintre impressionniste Mary Cassatt.





liste artistique

Raphaël
Garance
Lucienne
Samia

Raphaël Thiéry
Emmanuelle Devos
Mireille Pitot
Marie-Christine Orry

liste technique

Réalisation	Anais Tellenne
Scénario	Anais Tellenne
Productrices	Diane Jassem – Céline Chapdaniel
Co-producteurs	Mat Troi Day – Thomas Carillon
Producteurs associés	Cloé Garbay – Bastien Sirodot
Musique originale	Amaury Chabauty
Image	Pierre W. Mazoyer
Décors	Catherine Jarrier
Montage	Héloïse Pelloquet
Conception sonore	Rémi Chanaud
Montage son	Rosalie Revoyre
Mixage	Maxime Roy
Étalonnage	Gadiel Bendelac
Première assistante réalisatrice	Lola Resch
Scripte	Cannelle Le Clainche
Costumes	Véronique Trémoureux – Nathalie Raoul
Maquillage	Mademoiselle Jenny
Coordinateur et créateur de la sculpture	Rafael Mathé
Directrice de post-production	Antonine Gosselet Meuret
Une production de	Koro Films
En coproduction avec	Vagabonds Films – Micro Climat
En production associée avec	Umedia
En association avec	uFund
Avec le soutien de	Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs – Tax Shelter
En association avec	Cofinova 19 – Cinéaxe 4 – New Story
Avec le soutien de	Centre National du Cinéma et de l'image animée
Avec le soutien de	la Région Bourgogne-Franche-Comté
Avec le soutien de	la Région Île de France
En partenariat avec	CNC – Procirep – Angoa
Distribution France	New Story
Ventes internationales	Be for Films
Scénario développé à	Groupe Ouest
avec le soutien de	Breizh Film Fund



**new
story**